

et on a demandé à la politique, à l'association secrète, à tous les moyens les plus excentriques le pain de chaque jour, ou les places, les honneurs que le mérite seul n'eût pas accordés, la fortune qu'une vie humble et laborieuse eût seule donnée.

Puis, le monde lancé dans cette voie, on s'est trouvé en présence des Prussiens d'un côté, de la Commune de l'autre. L'Internationale a surgi armée de pied en cap et la terreur a saisi tous les esprits.

Quand l'industriel a eu des commandes, la grève est arrivée, mais le plus souvent la grève était inutile, le travail lui-même ne venait pas. Et on s'est demandé : Où allons-nous ! où sommes-nous ! Et on a vu la patrie humiliée, le fantôme de la dette et de la banqueroute grandissant ; la société en pleine décadence, la famille désunie, et le froid au foyer.

Et alors la folie a exercé ses ravages : on a battu la campagne, et tous les cerveaux ont semblé creux ou félés. Voilà où nous en sommes pour le moment.

Cela durera-t-il longtemps ? cela même aura-t-il une fin ? nous l'ignorons.

La corruption étant partout, les barbares prendront-ils Rome ? les musulmans Byzance ? En attendant, les maisons de santé se remplissent et les médecins aliénistes n'ont jamais été si occupés ; serait-il vrai que Jupiter frappe de démentie ceux qu'il veut perdre ? nous voilà bien !

A côté des figures pâties, inquiètes, amaigries qui courrent les rues, voyez dans les gravures de l'*Encyclopédie*, les figures calmes, honnêtes, reposées des ouvriers d'autrefois. Quel contraste ! Comme tous ces travailleurs, maçons, charpentiers, potiers, ces vendeurs, ces acheteurs, ces petits bourgeois, ces petits trafiquants, ces ménagères, ces servantes, ont l'air paisible sûr d'eux mêmes, contents de leur sort, peu inquiets de l'avenir.

C'est à se demander : Qu'avons-nous gagné ? Ou plutôt : que n'avons-nous pas perdu ?

Et voilà que Lyon se prépare à une Exposition universelle, internationale comme on dit ; nous verrons les étoffes, les meubles, les machines, chef-d'œuvre de nos producteurs d'aujourd'hui. Etes-vous bien sûr que nous l'emportions en aïsresse, en goût, en intelligence, sur les ouvriers, les producteurs du siècle passé ? Hélas ! nous en doutons. Il en sera de la main d'œuvre comme des produits de la pensée. Nous nous moquons du Roi-Soleil, mais je ne vois autour du président de notre République ni Bossuet, ni Turenne, ni Poussin, ni Mansart, ni Lulli, ni Molière et notre Grand-Opéra de soixante millions, moins beau que Versailles, servira peut-être à représenter le *Canards à deux becs*.

On n'a pas encore joué le *Roi Carotte*, à Lyon, mais le *Trône d'Ecosse* a tenu assez longtemps l'affiche, que voulez-vous ? il faut bien servir ce qu'on a et surtout ce qui amuse le bon public.

Enfin nous sommes sortis du provisoire, en fait de Théâtre, s'entend. M. Danguin, qui dans un temps si difficile, a su maintenir nos deux scènes ouvertes, et à peu près fréquentées a obtenu, après des péripéties orageuses une prolongation d'un an, c'était justice, car notre cher Directeur avait vidé sa caisse à jouer devant un public distrait. Nous craignions même qu'un an ne soit un terme bien court pour organiser une troupe, monter des pièces et ramener les billets de banque dans sa caisse anémiee.

— L'Exposition de la Société des amis des arts s'est close le 17. La Société a fait de nombreux achats, surtout parmi les petites toiles représentant de petits sujets pour orner nos petits salons. Que ferait-on en effet d'une scène du *Déluge*, si un peintre avait l'audace d'aborder un pareil sujet.

Malgré le choix déplorable du local, la vente du cabinet Thieriat n'a pas été sans acheteurs ; certains objets ont été bien vendus, d'autres ont été livrés